

Formation des mots commune romano-germanique

Le linguiste morphologue s'aperçoit très vite qu'il y a souvent d'exactes correspondances de morphèmes et de formation des mots entre certains mots romans et germaniques : p.e. fr. *entre-tien*/*Unter-halt(ung)*¹. Malheureusement, ces analogies ne sont presque jamais signalées dans les dictionnaires étymologiques (ce qui peut d'ailleurs facilement être justifié puisqu'ils ne se proposent grosso modo de traiter qu'une seule langue, plus les langues desquelles proviennent les étyma). Des calques linguistiques sont pourtant souvent mentionnés dans les bons dictionnaires étymologiques. Alors que tout calque comporte par définition des correspondances exactes de morphèmes et une formation des mots identique, on ne peut pas dire avec certitude si telle ou telle correspondance morphématique constitue vraiment un calque sur une autre langue, puisqu'il peut s'agir aussi d'un pur hasard². Quant aux calques et quant à leur recherche, voilà un champ largement inexploré jusqu'aujourd'hui, cf. Eggers (1986, 407). Pour trouver des calques, la détermination des premières attestations d'une formation est primordiale - normalement, la langue qui calque sur une autre présente une date postérieure à la première date d'un mot d'une langue sur laquelle un mot a été calqué (traduit morphématiquement). Il va de soi que les primo-attestations ne sont pas des panacées : pour prouver irréfutablement un calque linguistique, on doit avoir un mot 'isomorphématique' et synonyme dans une traduction en langue

¹ On verra par la suite que les correspondances sont pourtant normalement moins exactes en ce qui concerne les préfixes resp. qu'on se permet une plus grande liberté de rendre les préfixes dans les langues qui calquent sur une autre.

² On sait qu'assez souvent des formations des mots semblables ou même identiques apparaissent dans deux ou plusieurs langues. Ceci tient au fait que les conceptions sur les signifiés sont semblables ou identiques dans la généralité des peuples et que les motifs onomasiologiques sont rarement plus que cinq dans les langues du monde. Il est donc assez naturel de trouver la même idée derrière une formation commune à l'allemand et au chinois p.e. (où donc les contacts linguistiques sont assez restreints et dans beaucoup de domaines du vocabulaire même à exclure), comme p.e. chin. 扎穿 *zhā-chuān*/*durch-stech-* ; dans ce cas-ci il est difficile d'imaginer une autre formation ; dans plus ou moins toutes les langues on utilisera des morphèmes qui désignent l'action de *piquer* et le fait d'*aller à travers* quelque chose (et il ne peut donc pas étonner qu'on ait en ancien français *por-poindre* en tant que traduction de 扎穿 *zhā-chuān*/*durch-stech-*). Due à la pure action du pur hasard est donc aussi la correspondance morphématique sanskrit-allemand *â-di*/*An-satz* ; ou pensons à toute une série européenne comme *na-ũmu*/*zna-ležć*/*drauf-kommen*/*in-venire* (russe, polonais, allemand, latin) dont les membres ne sont certainement pas calqués vu que ces mots doivent faire partie du lexique de base ; un dernier exemple en la matière serait *sub-venire*/*sou-venir* / (*in den Sinn*) *kommen* où la correspondance n'est pas très exacte, justement parce qu'il n'y a pas calque dans ce cas, mais une idée générale humaine sur le processus de se rappeler quelque chose (ce qui monte à l'esprit).

A d'un texte de langue B au même endroit et dans le même contexte - ce qui n'est malheureusement pas souvent le cas puisque les langues romanes sont toutes attestées plusieurs siècles après le gotique, l'ancien anglais (aa.) et l'ancien haut allemand (aha.). Ceci pose vraiment un problème à notre tâche puisqu'a priori, il est fort probable que nous avons - pour ainsi dire - la première attestation d'un mot roman - en morphèmes germaniques, il est vrai - dans des textes ancien haut allemands : la structure (la formation des mots) est là, la correspondance / la traduction des morphèmes est là, l'ordre des morphèmes est conservé, il y a identité de sens, donc tout est identique à l'exception de la forme matérielle des morphèmes.

On a un grand intérêt à savoir ces correspondances (ces 'isomorphémismes'), soient-ils des calques ou non, d'abord pour apprendre et mémoriser tout facilement ces mots (ce serait donc un argument de nature purement pratique, pour la didactique des langues; le meilleur et le plus grand ouvrage en la matière est Geysen), ensuite pour connaître mieux les contacts entre les langues et les peuples, surtout - comme nous nous le proposons dans ce travail - entre Germaniques et Latins dans le Royaume des Francs pendant le Moyen-Âge (et aussi après); l'étude des calques linguistique aide à déterminer quelle langue avait un lexique plus riche et quelle autre avait plus besoin de se créer des mots nouveaux sur le modèle d'une autre langue (ceci peut donc intéresser la linguistique de contact et la linguistique historique), soit enfin pour revivre en esprit le processus de la formation d'un mot (argument étymologique et historique). Mais c'est surtout le deuxième point qui sera le but de notre travail : trouver les formations communes aux Germaniques et aux Latins (spécialement dans le Royaume des Francs).

On peut donc de prime abord mettre de côté les latinismes comme *manu-script/Hand-schrift*, *dé-libérer/er-wägen*, *de-serve/ver-dienen*, *(bien/mal) dis-posé/(gut/schlecht) auf-gelegt*, *in-stance/Zu-stand > Fall*, *Beispiel*, *ri-cordarsi/be-herzigen* ou *retenir/be-halten* (déjà lat. *memoria retinere*), car ces formations latines ou latinisantes³

³ Nous donnons ci-après une brève collection personnelle de formations latines ou latinisantes qui se trouvent au même temps dans une langue romane (+ anglais) et une langue germanique et qui ont donc probablement été traduites morphématiquement en germanique : *ab-ominatio/Ver-wünschung*, *ac-ceptable/an-genehm*, *ag-gredi/an-gehen*, *al-lubentia/Be-lie-ben*, *al-ludere/an-spielen*, *ana-logia/Ent-sprechung*, *ap-plicare/an-wenden*, *ap-prehendere/ver-nehmen/er-fassen*, *auctor/Urheber* (*augere* "(er)heben", pas de correspondance exacte), *cap-ax/fäh-ig*, *com-plexe/Ge-flecht*, *com-pliance/Er-füllung*, *com-prehendere/er-/um-fassen/be-greifen*, *con-firmare/be-stätigen*, *con-iuratio/Ver-schwörung*, *con-scientia/Ge-wissen*, *con-stertere/be-stürzen*, *con-tenir/ent-halten*, *con-trahere/(sich etwas) zu-ziehen*, *con-venient/be-quem*, *cor-rection/Be-richtigung*, *co-stituirs/i/sich (der Polizei) stellen* (pas de correspondance exacte), *de-capitatio/Ent-hauptung*, *de-cisio/Be-/Ent-scheid*, *de-clinare/ab-lehnen*, *de-ducere/ab-leiten*, *de-nominatio/Be-nennung*, *dé-pôt/Ab-lage*, *de-sigare/be-zeichnen*, *di-stance/Ab-stand*, *e-ductio/Er-ziehung*, *e-motio/ont-roering*, *é-valuer/aus-werten*, *e-vent/Vor-kommiss*, *ex-act/ein-treiben* (pas de correspondance exacte), *ex-ception/Aus-nahme*, *ex-pendere/ver-hängen*, *ex-ponere/dar-legen*, *ex-proprie/ent-eignen*, *ex-torsion/Er-pressung*, *fac-ilis/ge-mach/ge-makelijk*, *fac-ility/Ge-mach*, *horri-pilant/haar-sträubend*, *il-lustris/er-laucht*, *im-pertire/er-teilen*, *im-pondera-bilia/Un-wäg-barkeiten*, *im-posto/Auf-erlegung*, *im-pression/Ein-druck*, *in-carcerare/ein-kerkern*, *in-dé-pendant/*

relèvent du latin (médiéval ou même classique) ce qui exclut une formation romane de souche ou germanique.

Mais les choses ne se présentent pas toutes aussi simples dans tous les cas. Ainsi par exemple, on pourrait croire, de prime abord, que le cas exemplaire de traduction morphématique *vil-ain/Tölp-el* qu'on nomme toujours dans les manuels et dans la littérature spécialisée - *Dorf* "ville", Eggers (1986, 406), Palander (1902, 89, 94), par assimilation et dissimilation, **Dörp-el*, **Dörp-er* "Dörf-ler, habitant de village" comme dans *Kellner* < CELLERA^{RIU}-, *Dröm-el* "Träum-er, rêveur" et dans les noms de famille *Wappler*, *Wappner* - reflète parfaitement la structuration rurale commune du Royaume des Francs. Mais alors on devrait avoir une première attestation déjà en ancien haut allemand - ce qui n'est pas le cas; en fait, nous rencontrons *dörper* la première fois seulement depuis Neidhart dans la première moitié du 13^e s., Lexer (1872-1878), alors qu'en français *vilain* apparaît beaucoup plus tôt, ca 1119 dans Philippe de Thaon, TLF. Mais ceci voudrait dire se passer des données du latin médiéval qui précède de loin avec *villanos*, Spolète 779, Niermeyer/Van de Kieft (1976). Il faut partir du latin aussi pour la correspondance *al-low/ge-statten* car l'anglais a pris son *to allow* de l'anglonorm. *a-loer* (d'abord dans le Roman des romans de la fin du 12^e s., ANDEL). La forme française s'est développée du lat. *al-locare* (déjà dans les notes tironiennes, FEW), tandis que nous constatons *ge-staten* (*gistâten*) depuis le 12^e s. dans Eraclius, Lexer (1872-1278). Il y a un autre *a-louer* en français resp. en galloroman, à savoir apic. *aloer* "marier quelqu'un" (ca 1200, FEW), béarn. *alouga-s* "se marier" (FEW) qui a des pendants moyen haut allemand et moyen néerlandais: mha. *bi-stâten* "marier quelqu'un" dès Parzifal von Eschenbach 1200-1210, Lexer (1872-1878), conservé d'ailleurs dans le luxembourg. *be-stueden*, et mnéerl. *be-staden*

un-ab-hängig, *in-dignatus/un-wir(di)sch* (*un-würdisch*) depuis 14^e s., *in-fluentia/Ein-fluss*, *in-formatio/Aus-bildung* dp. Grégoire le Grand, fin 6^e s., *in-fraction/Ver-brechen*, *in-signe/aus-gezeichnet*, *in-simul/en-semble/in-sieme/zu-gleich*, *in-sinuer/an-muten* 1421, Diefenbach (1867) où *sinus* "Mut, Sinn, Gefühl", *in-sistere/be-stehen* (*auf*), *in-stans/Stunde* (pas de correspondance exacte), *in-stantia/Zu-ständigkeit*, *in-stituteur/Unter-richter*, *in-stitution/Ein-richtung*, *in-stitutor/Veran-stalter*, *inter-dicere/unter-sagen*, *inter-itus/Unter-gang*, *inter-rumpere/unter-brechen*, *intro-ducere/ein-führen*, *in-vehere/an-fahren*, *ir-rompere/ein-brechen*, (*muito*) *ob-rigado/(très) ob-ligé/(much) ob-liged/(sehr) ver-bunden*, *ob-stipatio/Ver-stopfung*, *ob-tinere/er-halten*, *oc-cupare/ein-nehmen*, *of-fendere/ver-stoßen*, *per-cipere/ver-nehmen*, *per-secutio/Ver-folgung*, *pleni-potentia/Voll-macht*, *prae-cipuus/vor-nehm*, *prae-ponderantia/Vor-wiegen*, *prae-sens/an-wesend*, *prae-textus/Vor-wand* (*textum* "Gewebe, Gewand"), *pré-varication/Über-tretung*, *prim-ordial/erst-rangig*, *pro-cessus/Ver-fahren*, *pro-curare/be-sorgen*, *pro-duire/her-stellen*, *pro-gettare/ent-werfen*, *pro-longare/ver-längern*, *pro-ponere/vor-schlagen*, *pro-positum/Vor-satz*, *pro-venire/her-kommen*, *re-alis/sach-lich*, *re-cevoir/emp-fangen* (**ent-fangen*), *re-com-mendare/an-emp-fehlen*, *red-igere/um-/be-arbeiten* (*agere* "handeln, tun, arbeiten"), *re-lation/Be-ziehung*, *re-levant/er-heb-lich*, *rileva poco* "fällt kaum ins Gewicht, ne pèse pas beaucoup" sont des expressions du latin juridique (idée du plateau de balance qui se lève et tombe, lat. médiév. *relevantes articuli*, Auberle/Klosa (2001³), *re-nuntiare/wider-sagen*, *re-petere/wieder-holen*, *re-ticens/ver-schwiegen*, *re-volutio/Um-wälzung*, *ré-vulser/ver-zerren*, *satis-factio/Ver-g(e)nügen*, *se-ducere/ver-führen*, *sub-iugare/unter-jochen*, *super-fluus/über-flüssig*, *sup-ponere/unter-stellen*, *un-icus/ein-zig*, *uni-voque/gleich-lautend*, *vili-pendere/gering-schätzen*.

“ col-locare, marier ” depuis le 13^e s. selon Verwijs/Verdam (1885-1929). Et même le troisième *al(l)ouer* “ prendre à gages ” (en français depuis le 12^e s. et continué dans les dialectes jusqu’aujourd’hui, aoccit. *a-logar*, 13^e s., FEW) est précédé par le lat. class. *locare* et le lat. médiév. *ad-locare* “ donner en location ” 839 Gaète, Niermeyer / Van de Kieft (1976). Son corrélat morphologique en allemand, *be-statten*, Grimm/Grimm (1854-1971), est attesté depuis le 10^e s. dans les Evangelienglossen ancien-saxonnes : *bistadon : locare*, Köbler/Quak (1973) (et cf. aussi la glose aha. *gestadoda : locauit*). Pour *entre-seignier/unter-weisen*, on relève en allemand mha. *undarwissen* depuis le 11^e/12^e s. selon Lexer (1872-1878) et en français afr. *entreseignier* “ montrer en faisant des signes ” chez Gautier de Coinci, ca 1224 (FEW), en occitan, *entre-senhar* depuis 1200/1272 Peire Cardenal selon Levy (1894-1924), en ancien italien, *intra-segnare* “ caractériser ” dans Binduccio dello Scelto (1322, TLIO). Sont des formations semblables allem. *unter-richten* depuis Flore und Blanscheflor de ca 1220 selon Lexer (1872-1878) et mha. *undar-zeigen* dans le Alte Passional du 13^e s., ib. La descendance latine de tous ces lexèmes est claire en vue du lat. médiév. *inter-signum* “ signe (placé au milieu) ” qu’on peut lire dans Grégoire de Tours 590 apr. J.-C. selon Niermeyer / Van de Kieft (1976). Pour revenir au couple *entre-tien/Unter-halt(ung)* du début, le mot ne se trouve pas encore en moyen haut allemand ; nous avons *sich unterhalten* “ s’amuser ” depuis ca 1540 chez Forster selon Grimm/Grimm (1854-1971), fr. *entretenement* “ conversation ” depuis le 15^e s. (FEW). Fr. *entretenir* “ maintenir ” déjà depuis la fin du 14^e s. (TLF), allem. *unterhalten* (en ce sens) depuis 1498 selon Grimm/Grimm (1854-1971) ; l’attestation la plus ancienne est aoccit. *te entreteguas* “ que tu t’alimentes, que tu te nourrisses ” de la Croisade des Albigeois de 1212/1213 selon Levy (1894-1924). Alors que l’occitan a créé un nouveau mot de ses propres moyens romans où *entre-* est appelé à exprimer qu’on se maintient entre deux termes et pendant un certain temps, un calque sur le lat. *sus-tentare* est plus probable pour allem. *Unter-halt* “ alimentation, financement ” que nous notons depuis 1528 chez Albrecht Dürer selon Grimm/Grimm (1854-1971), comme le suggèrent Verwijs/Verdam (1885-1929) pour mnéerl. *onder-houden*² “ sustentare, soutenir, entretenir ” (depuis les Brabantsche Yesten de 1300/1350). L’it. *intrattenere* du 16^e s. est certainement une adaptation du français (DEI) comme peut-être aussi it. *trattenere* (14^e s., ib.). Somme toute, *unter-halten* dans tous les cas et dans tous les sens est une germanisation du latin, alors que ceci n’est pas si sûr pour l’ancien occitan. La correspondance *de-venir/be-come* est due au bas-lat. *devenire* (Itala, FEW) où *devenire* est utilisé au sens de “ devenir, se faire ” ; le mot anglais depuis l’aa. *be-cuman* “ arriver ; se passer, se faire ”, en français depuis le 10^e s., aussi mnéerl. *becomen* veut dire “ devenir, werden, se faire ”, depuis Maerlant, 13^e s. selon Verwijs/Verdam (1885-1929) ; il est intéressant de noter que l’allemand n’a jamais connu ce sens. Correspondance italien-allemand (*r*)*in-crèscere/er-wachsen* : tandis que le latin de la Chronique de Frédégar (659) connaît l’expression *increvit huic chronicae inserere, id est piguit* selon Niermeyer / Van de Kieft (1976) et que l’ancien occitan présente *encreiser* “ déplaire ” qui n’est pas étranger à l’ancien français avec son *si grant damage nos encreist* de ca 1174, Chronique des ducs de Normandie, selon Greimas (1980) et que l’italien le conserve jusqu’aujourd’hui dans

la tournure très fréquente *mi rinresce* (*m'inscesce* depuis 1269, Ubertino, TLIO), l'allemand n'emploie son *erwachsen* un peu littéraire dans ce sens que depuis Geyler von Kaysersberg, c'est-à-dire depuis *ca* 1500 selon Grimm/Grimm (1854-1971). Étymologiquement, il faut partir du sens de "naître" : c'est un dégât qui naît à quelqu'un (*der jemandem erwächst*). *Em-ployer/ver-wenden* : lat. médiév. *in servitio implicetur*, Lex salica, 9^e s. selon Niermeyer/Van de Kieft (1976), en allemand, après, depuis le moyen haut allemand selon Lexer (1872-1878). Aussi l'analogie morphématique *par-tout/über-all/all over* remonte au latin, car le syntagme *per totum* se trouve déjà dans la Vulgate (*erat autem tunica inconsutilis desuper contexta per totum*, FEW). Données romanes : afr. *per tot* dans la Passion (fin 10^e s., TLF), occit. *per tot* (Sainte Foy, FEW), ait. *pertutto* (1348, Villani, TLIOCorpus), roum. *pretut(-inden)*⁴, dans le Banat *peste tot (locul)*. Traductions en germanique : got. *and all* (*and* "über...hin, per"), aha. *ubar-al*, fin 8^e s., Weißenburger Katechismus selon Schützeichel (1995). Les formations avec *per-* sont plus courantes en roman qu'en germanique : cf. fr. *parmi* "in-mitten", *par terre*, it. *per terra*, port. *por aqui* ce qui confirme la priorité du latin/du roman ; cf. pourtant *nachts-über* (type anglais *all over*) = afr. *par la nuit*. *Ver-geben/for-give/par-donner* peut descendre du lat. *per-donare* (depuis 350/500, Romulus/Aesopus latinus, FEW, TLL⁵). Puisque *fra-giban* apparaît à la même époque en gotique, on pourrait penser à un germanisme en latin, mais les calques germaniques en latin sont minimaux (comme nous verrons par la suite), en plus, il y a *con-donare* en latin, au même sens. Il est donc plus probable que le germanique ait emprunté son type *ver-geben/for-give* au bas-latin. Voilà donc pour les formations déjà latines.

Parfois il y a même un antécédent grec ancien (qui se remorphologise après en latin, en roman et en germanique), p.e. aha. *be-gagenen* est connu depuis Otfrid von Weißenburg, 9^e s. selon Schützeichel (1995), fr. *en-contrer* depuis le 11^e s., Alexis selon Greimas (1980), aujourd'hui *rencontrer*, occit. *en-contrar* depuis 1160/1200, Giraud Borneil selon Raynouard (1836-1844), it. *in-contrare* depuis 1292 (Fiore di Rettorica, TLIOCorpus), lat. médiév. *obuiare* : *incontrare* dans les Gloses de Reichenau de la fin du 8^e s. (FEW). Mais le grec ancien connaît déjà *συν-αντᾶν* (*anti-* "contre") et pourrait donc avoir mis en mouvement toute cette série européenne de cognats morphématiques et formationnels. Ou songeons aux équations *rac-conto/Er-zählung/ἀπό-λογος* - mais dans ce cas il faut être prudent parce que le bien germanique angl. *to tell* (qui étymologiquement correspond à allem. *zähl-*) peut suggérer une origine germanique parallèle ou indépendante. Nous avons pu trouver aussi la série *in-sur(-)rection/Auf-stand/up-rising/ἐπ-ανά-στασις*. Par contre, le germanique ne participe pas à *ν-ήπιον/in-fans/en-fant* (en morphèmes indo-européens **ne-wek^w-yo-m* (**ne-wek^w-i-ho-m*) "ne-parl-", cf. *vox*) ni à *ὑπο-γελᾶν/sub-ridere/sou-rire* ce qui démontre la plus grande influence qu'a eu le grec sur les langues romanes que sur les langues germaniques.

⁴ Il est vrai que, dès le début de la langue écrite, on note aussi *tut-indeni* sans *pre-* < *per* (remarque de Cristina Florescu).

⁵ Selon une recherche d'Ulrike Heidemeier que nous remercions cordialement.

Comme nous venons de le voir à afr. *por-poindre* (qui remplace le lat. *per-forare*) et à fr. *a-louer* (qui remplace le lat. *col-locare*), le galloroman a romanisé certains morphèmes du latin classique qui ne se comprenaient plus (*forer* voulait dire “fourrer” en ancien français et le préfixe *co(n)-* n’est pas vraiment roman (c’est-à-dire qu’il n’y est plus productif), en tout cas, *a-* est plus roman que *co(n)-*). Souvent des doublettes français-allemandes sont concernées : si nous regardons de près *é-choir/zu-fallen* (en parlant d’un héritage, d’un lot), nous pouvons constater qu’en ancien haut allemand, il y a *gi-fallan* depuis *ca* 800 selon Schützeichel (1995), qu’en moyen haut allemand on disait *zuo-vallen*, en moyen néerlandais *toe-gevallen*, depuis le 13^e s., Maerlant selon Verwijs/Verdam (1885-1929) – mais qu’en français, *é-choir* (depuis le Couronnement de Louis de *ca* 1135, TLF) est visiblement formé sur le latin classique qui disait bien *sors ex-cidit*. L’italien utilise *ri-cadere* en ce sens. Si l’allemand a traduit morphématiquement (c’est-à-dire calqué) sur le latin ou le français est une question ouverte ; il peut d’ailleurs aussi l’avoir créé indépendamment de ses propres moyens (ce qui paraît assez naturel en parlant d’un lot qui tombe). On peut voir la structure du latin classique en outre dans le couple *entre-prendre/unter-nehmen* : fr. *entre-prendre* “prendre entre ses mains” (d’où le sens de “commencer”) existe depuis Chrestien de Troyes (début du 12^e s., Voyage de Charlemagne, FEW), mais allem. *unter-nehmen* “auf sich nehmen, übernehmen, antreten” seulement depuis 1493 Riederer selon Grimm/Grimm (1854-1971). REW croyait qu’il s’agissait d’une réformation de l’afr. *em-prendre*, aoccit. *em-prendre*, ait. *im-prendere* “entreprendre, commencer quelque chose” dans l’Est de la France selon le mot allemand, mais n’est-il pas beaucoup plus probable que ce soit une romanisation du classique *inter-cipere* ? Selon Grimm/Grimm (1854-1971) *unter-nehmen* ne provient «keineswegs aus *entreprendre*», donc allem. *unter-nehmen* a été formé très probablement sur le modèle du lat. *inter-cipere* aussi. Allem. *unter-nehmen* et *unter-fangen* ne se trouvent pas encore en moyen haut allemand, par contre, on relève moyen angl. *under-nim* (modernisé aujourd’hui en *under-take*). Afr. *em-prendre* (1160, Benoît de Sainte Maure selon Greimas) correspond non pas à *unter-fangen*, mais bien à *an-fangen/in-cipere* ; aha. *ana-fâhan* depuis Otrifrid von Weißenburg du 9^e s. (Schützeichel) ; le roumain a, lui seul, conservé le classique *în-cepe(re)* (alors que *îm-prinde(re)* veut dire “tenir” et ne pas “commencer”). Cf. par ailleurs it., esp. *im-presa, em-presa* (les deux attestés dès le début des langues écrites) qui correspondent à fr. *entre-prise* (*ca* 1393, TLF) > allem. *Unter-nehmen* (Grimm/Grimm). Le couple franco-allemand *a-venir/Zu-kunft* est en fait un couple italo-allemand puisque la première attestation est *cose avvenire* de 1288 dans Egidio Romano (TLIO) et que le français suit de loin plus tard avec son syntagme analogue *temps advenir* “temps futur” (1427, TLF) ; on trouve le substantif *l’avenir* seulement depuis 1491 (TLF). À peu près à la même époque nous rencontrons bas-allem. *toe comste* dans la Gemma Vocabulorum de 1500 selon Diefenbach (1867). Mais on doit supposer que la tournure italienne **le cose a venire* (“les choses qui ont à venir, qui doivent venir”) repose en fait sur le latin classique : déjà Valerius Flaccus emploie *venturaque mundo tempora* dans un de ses poèmes dramatiques. Aussi l’analogie luso-allemande *es-quecer/ent-fallen* est déjà latine : *ex-cidere*, dont la

formation portugaise ne représente qu'une romanisation (**ex-cadescere*) ; l'allemand l'aura pris du latin. Vu les lat. *re-latio*, *re-ferre* "faire rapport" il est raisonnable de voir dans fr. *rap-port(er)* (depuis 1214, TLF), it. *rap-portare* (depuis 1310, Costituto Comune Siena, TLIO) des romanisations et non pas des formations indépendantes. Mais l'allemand. *zu-tragen* "faire rapport, berichten" (depuis mha. *zuo-trager* "quelqu'un qui fait rapport", Vintl im Pustertal 1411, Lexer) va mieux avec le français à cause du morphème *-a-* dans *r-a-pporter* (qui correspond exactement à *zu-* et qui manque dans le mot latin). L'analogie ancien français - allemand *entre-laissier/unter-lassen* repose sur le lat. class. *inter-mittere* qui a été calqué en roman et en germanique. De prime abord, *com-portement/Be-tragen* donnent l'impression d'être des formations tardives (et de ne pas remonter à l'Antiquité) : en allemand, le substantif ne se note que depuis Kant et Goethe (Grimm/Grimm), en français, nous avons *comportement* tout de même depuis le 15^e s. (TLF) - en ancien occitan, en italien et en catalan, nous pouvons remonter même jusqu'au 14^e s. (Raynouard, TLIO, CICA). Parallèlement, le verbe *sich be-tragen* n'existe que depuis Schiller (Grimm/Grimm) alors que *se com-porter envers quelqu'un* se trouve déjà en 1579 (TLF). Vu qu'il n'y a jamais eu **com-portare* dans ce sens en latin, il faut supposer qu'il s'agit d'une romanisation du classique *se gerere* (*gerere* "porter"). Puisque c'est normalement l'allemand qui calque sur le latin et le galloroman, il semble difficile d'imaginer que l'aha. *gi-bâron* (*bâron* = *ferre* déjà sur le plan indo-européen) du 8^e s. (Schützeichel) ait influencé le français et l'occitan pour *comporter, comportar*. C'est plutôt le contraire, surtout parce que le latin avait déjà un *comportare* "transporter, porter" ; nous pouvons remonter presque d'un siècle vers *ca* 700 avec le substantif *ge-bāēru* de l'ancien anglais selon Grein (1912²). Un cas semblable est constitué par *se con-duire/sich auf-führen* ; le substantif *Auf-führung* est donné comme traduction du fr. *con-duite* dans Grimm/Grimm (depuis Felsenburg, début 18^e s.), alors que le français *a se conduire* dès le 3^e quart du 13^e s. dans Rutebeuf (*por pseudomme se conduit, et en son cuer a tricherie*). Voilà donc pour les romanisations de modèles latins classiques.

Le mot exemple de l'influence française sur le moyen haut allemand est *courtois/höf-isch/höf-lich* selon Eggers (1986, 406) et Palander (1902, 94). Les dates confirment la priorité romane de cette formation : afr. *courtois* depuis *ca* 1100 (*corteis* Roman de Roland, TLF), aoccit. *cortezia* dès 1130/1149 (Marcabru, Raynouard), mais en moyen haut allemand, *höfisch* ne se note que quelques décennies plus tard (Pfaffe Lamprecht av. 1150, Lexer). Ce qui ne peut pas étonner puisque la chevalerie s'est bien développée dans le Midi de la France. Pendant le calquage du fr. *surprendre* à l'allemand. *über-raschen* il s'est passé un accident, car la forme correcte est *über-haschen* où *haschen* rend parfaitement le fr. *prendre* (et non pas **raschen* qui n'existe d'ailleurs pas). Qu'il y a calque est prouvé aussi par les dates (fr. *surprendre* la première fois dans Wace, TLF, mais *überraschen* seulement à partir du 16^e s., Grimm/Grimm). L'association de *bien-venue* à *Will-kommen* est fautive car *will-* provient de *Willen* "volonté" (tout comme aa. *will-cuma*) et non pas de *wohl* "bien". Nous pouvons pourtant tout à fait associer *bien-venue* et *wel-come* puisque le moyen anglais a pris son *welcome* de l'ancien norrois *vel-kominn* selon Kluge (2002²⁴) où justement

il y a *vel* “well, bien”. On peut très bien imaginer que l’ancien norrois ait emprunté cette expression des langues romanes (surtout le contact avec le français en Normandie était le plus intense bien sûr) alors que les autres langues germaniques soient restées fidèles à leur type *will-kommen* originel (voulant dire “que votre venue ait été à votre volonté, comme vous l’imaginiez!”). Dates : fr. *bien venu* depuis *ca* 1170 (Benoît de Sainte Maure, TLF), it. *benvenuto* à partir de 1274 (lomb. *ben venù* dans Bescapè, TLIO), esp. *bien venido* dans le Primera Crónica General de 1270 selon Kasten/Cody 2001². On ne sait pas d’où vient cette expression, elle est très bien ancrée en roman, en néogrec, en arménien, mais totalement inconnue en latin et en grec ancien. On n’a pas remarqué jusqu’à maintenant l’analogie occitano-allemande *ben leu/viel-leicht*. Les deux apparaissent pour la première fois dans le 12^e s., mais la forme ancien-occitane quelques décennies plus tôt dans la première moitié de ce 12^e s., la forme moyen-haut-allemande seulement à la fin de ce siècle (Raynouard, Lexer). On peut donc imaginer que l’allemand l’ait emprunté de la langue des troubadours. Un autre gallicisme est le néerl. moderne *af-leiding* “divertissement, amusement, distraction” (pas d’attestations moyen-néerlandaises) qui a été formée sur l’afr. *de-duit* (1160, Énéas, Greimas) = aoccit. *des-dui* Raimond Miraval (Raynouard). Il y a plusieurs formations de ce genre : afr. *de-port* qui passe à l’angl. (*s-port* “*sich von etwas ab-bringen* pour se dis-traire”), fr. *di-vertissement* (depuis 16^e s., TLF) qui est adapté à l’italien (*di-vertimento* 17^e s., DEI), fr. *distraktion* (qui n’existe pas dans ce sens en latin classique ni en latin médiéval) et allem. *Ab-lenkung* (*der Gedanken*) “récréation de l’esprit” (seulement depuis 1798, Kant, Grimm/Grimm). Angl. *ac-count-able* existe dès le 14^e s. et a été rendu en allemand, morphème par morphème, par *zu-rechnungs-fähig* (19^e s.); angl. *account* est l’afr. *acont*. Une équation intéressante se présente dans *ad-dirittura/nach-gerade*, même si les premières attestations divergent extrêmement (comme dans *de-duit/af-leiding*) avec le 13^e s. pour l’italien et le 17^e pour l’allemand. La distance chronologique devient même encore plus grande quand nous ajoutons l’ancien français où il y a déjà *a droiture* “en ligne droite, directement” chez Chrestien de Troie *ca* 1170 : <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/droiture> (cf. aoccit. *a drechura* “en ligne droite” chez Raynouard). Un parallèle espagnol-français-anglais-néerlandais-allemand existe dans le cas de *cabill-aud/Stock-fisch* où pourtant la correspondance est imparfaite parce que le roman utilise un suffixe (d’origine germanique : *-(w)ALDU-) tandis que les langues germaniques ajoutent le morphème désignant le poisson. La forme française (et la forme gasconne qui est *cabilh-au*) n’est pas originelle, elle est métathétisée sur la base de *BAC(C)UL-(w)ALDU- d’où esp. *bacal-ao*. Le lexème roman précède de loin avec *cabellauwus* (en 1163 dans le latin médiéval de Flandres), viennent ensuite le moyen néerlandais avec *stocvisch* en 1366, le bas allemand en 1377 dans le Vocabularium Engelhus selon Schiller/Lübben (1875-1881), l’angl. *stockfish* depuis le Promptuarium parvulorum clericorum de 1440 selon Skeat (1879-1882) et l’espagnol en 1519 (DCECH). Le poisson s’appelle *Stock-fisch* parce qu’il est mis sur des bâtons pour le sécher au soleil (à preuve un autre nom allemand de la morue séchée, *Dorsch* qui tire son étymologie de *dörren*). Un autre couple espagnol-allemand est *des-engaño/Ent-täuschung*. Ici, l’allemand est beaucoup en

retard avec la première attestation chez Goethe (Grimm/Grimm) qui voulait remplacer fr. *dé-tromper* (depuis 1611, TLF) et *dés-abuser* (depuis le 16^e s., TLF). Avec l'aesp. *des-engannar* nous atteignons l'an 1270 selon Kasten/Cody (2001²). Il y a aussi un it. *dis-ingannare* de 1324/1328, Jacopo della Lana, TLIO. Un des cas plus intéressants (et bien connus) est *contrée/Gegen-d*. Il s'agit d'un gallicisme en allemand selon la chronologie : fr. fin 11^e s. (Alexis, FEW), mais aha. *giegen-ode* en 1100 (Schützeichel), l'it. *contr-ata* (fin 12^e s.) et l'occit. *contr-ada* (ca 1350 dans une traduction d'un évangile apocryphe) viennent s'ajouter aux données. Nous avons affaire à une formation romane en -A⁻TA (cf. fr. *camar-ade/Kamerad-schaft* et port. *filhar-ada/Kinder-schar*) qui a été rendue en allemand par le suffixe aha. -*ode* (continué dans allem. *Arm-ut/pauvre-té, Heim-at, Zier-at, Ein-öde/ermit-age*), plus tard, il y eut un changement de suffixe en aha. -*ida* (allem. *Freu-de/allégr-esse, Gemein-de/communau-té*). Voilà donc pour les formations romanes propres.

Bien que les Latins du Royaume des Francs étaient forcés d'accepter les nouvelles coutumes et lois germaniques (la loi salique), l'apport en matière de calques est minimal : nous avons pu trouver *ver-wirken/for-faire* où pourtant il y a eu attraction de *hors, fors* "en dehors" comme si le mot voulait dire "agir en dehors de la loi". La germanicité du lexème est assurée par le gotique (4^e s.) *fra-waurkjan*. Ensuite *Über-mut/oultre-cuidance* car ici, l'aha. *ubar-muot-lihho* se note déjà avant 790 apr. J.-C. dans des gloses (Schützeichel), tandis que afr. *oltre-cuidier* est attesté seulement depuis ca 1165 chez Benoît de Sainte Maure (TLF). Aussi pour *wie-viel/com-bien* la priorité du germanique est claire à cause du got. *hwaiwa manags* du 4^e s. ; de toute façon, le type *com-bien* n'existe qu'en gallo-roman (et n'est donc pas pan-roman), il a été créé pour éviter l'homophonie de *quant* et *quand*.

Pour conclure, pouvons-nous donc confirmer la supériorité du français resp. du roman sur l'allemand resp. sur le germanique comme on le dit traditionnellement, p.e. dans Palander (1902, 77) « die hoch entwickelte französische kultur » ?

La réponse est un oui absolu. Les calques germano-romans que nous avons pu déterminer sont minimaux.

La prépondérance latine - directe ou indirecte - avec plus ou moins trois quarts des cas est impressionnante, il reste tout de même un contingent d'un quart environ de formations romanes propres qui ont été calqué dans une langue germanique.

Mais en ce qui concerne les formations communes du germanique et du roman, nous n'en avons pu trouver aucune. Nous continuerons la recherche en la matière, même si nous croyons avoir traité ici plus ou moins toutes les analogies morphématiques possibles.

Références bibliographiques

- ANDEI: *Anglo-Norman Dictionary*. <www.anglo-norman.net>
- Auberle, Anette/Klosa, Annette, 2001³. *Duden, das Herkunftswörterbuch, Etymologie der deutschen Sprache*, Mannheim, Bibliographisches Institut.
- CICA: *Corpus Informatizat del Català Antic*. <webs2002.uab.es/sfi/cica/>
- DCECH = Corominas Joan/Pascual, José Antonio, 1980-1991. *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid, Gredos, 6 vol.
- DEI = Battisti, Carlo/Alessio, Giovanni, 1950-1957. *Dizionario etimologico italiano*, Florence, Barbèra, 5 vol.
- Diefenbach, Lorenz, 1857. *Glossarium latino-germanicum mediae et infimae aetatis*, Francfort, Baer.
- Diefenbach, Lorenz, 1867. *Novum Glossarium Latino-Germanicum mediae et infimae aetatis, Beiträge zur wissenschaftlichen Kunde der neulateinischen und der germanischen Sprachen*, Francfort, Baer.
- Eggers, Hans, 1986. *Deutsche Sprachgeschichte*, Reibek, Rowohlt, 2 vol.
- FEW = Wartburg, Walther von, 1922-2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bäle, Klopp/Winter/Teubner/Zbinden, 25 vol.
- Geysen, Raymond, 1985. *Dictionnaire des formes analogues en 7 langues*, Paris, Duculot.
- Greimas, Algirdas Julien, 1980. *Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIV^e s.*, Paris, Larousse.
- Grein, Christian Wilhelm Michael, 1912². *Sprachschatz der angelsächsischen Dichter*, Heidelberg, Winter.
- Grimm, Jacob/Grimm, Wilhelm, 1854-1971. *Deutsches Wörterbuch*, Leipzig, Hirzel.
- Kasten, Lloyd A./Cody, Florian J., 2001². *Tentative Dictionary of Medieval Spanish*, New York, The Hispanic Seminary of Medieval Studies.
- Kluge, Friedrich, 2002²⁴. *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, Berlin, De Gruyter.
- Köbler, Gerhard/Quak, Arend, 1973. *Altniederdeutsch-lateinisches Wörterbuch*, Göttingen, Musterschmidt-Verlag.
- Levy, Emil, 1894-1924. *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch, Berichtigungen und Ergänzungen zu Raynouards Lexique roman*, Leipzig, Reisland, 8 vol.
- Niermeyer, Jan Frederik/Van de Kieft, Co, 1976. *Mediae latinitatis lexicon minus*, Leyde, Brill.
- Palander, Hugo, 1902. «Der französische Einfluß auf die deutsche Sprache im zwölften Jahrhundert», *Mémoires de la Société néophilologique de Helsinki*, Helsinki, Société néophilologique, 3, 75-204
- Raynouard, François-Just-Marie, 1836-1844. *Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des troubadours*, Paris, Silvestre, 6 vol.
- REW = Meyer-Lübke, Wilhelm, 1935³. *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter.
- Schiller, Karl Christian/Lübken, August, 1875-1881. *Mittelniederdeutsches Wörterbuch*, Bremen, Kühnemann.
- Schützeichel, Rudolf, 1995. *Althochdeutsches Wörterbuch*, Tübingen, Niemeyer.

- Schützeichel, Rudolf, 2004. *Althochdeutscher und Altsächsischer Glossenwortschatz*, Tübingen, Niemeyer.
- Skeat, Walter W., 1879-1882. *An Etymological Dictionary of the English Language*, Oxford, Clarendon Press.
- TLF = *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960)*. <atilf.atilf.fr/tlf.htm>
- TLIO = *Tesoro della Lingua Italiana delle Origini*. <tlio.ovi.cnr.it/TLIO>
- Verwijs, Eelco/Verdam, Jakob, 1885-1929. *Middelnederlandsch woordenboek*, La Haye, Sijthoff, 9 vol.

